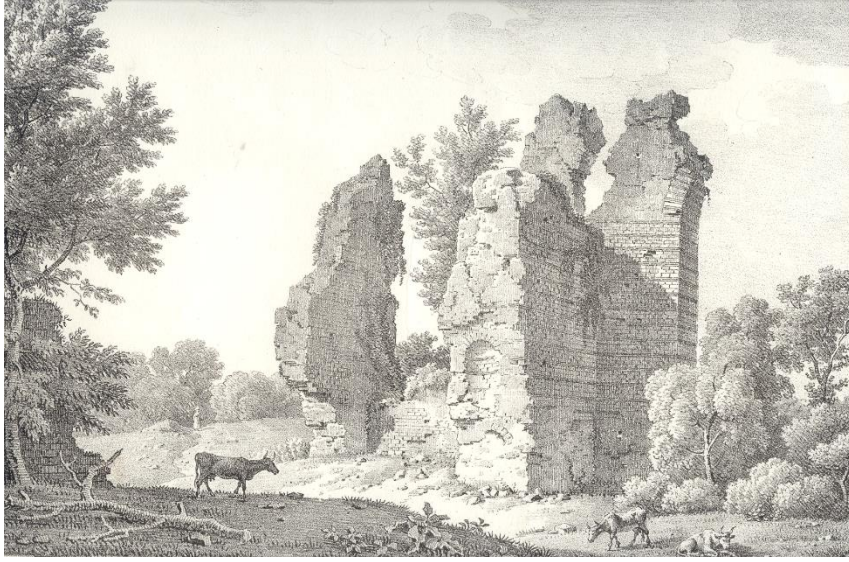




1. Les ruines antiques d'Alauna

LES THERMES ANTIQUES D'ALAUNA

La cité antique d'Alauna est connue par deux mentions, l'une sur la **table de Peutinger**, l'autre dans **l'Itinéraire d'Antonin**, documents datant tous deux du **III^e siècle** de notre ère. La ville appartenait alors au territoire de la tribu gauloise des **Unelles**, correspondant à peu près à celui du diocèse de Coutances. Ultime étape d'un itinéraire reliant directement le Mans (*Suidinum*) à la mer de la Manche, Alauna constituait l'un des jalons d'une route commerciale menant vers la **Cornouaille britannique**. Son nom s'est conservé dans celui de l'ancienne paroisse d'Alleaume, aujourd'hui l'un des faubourgs de la ville de Valognes.

Longtemps assimilé aux vestiges d'un ancien château, le site d'Alauna a été identifié et commencé d'être **fouillé en 1695 par le père Dunod**, jésuite et missionnaire royal, aidé par l'Intendant **Foucault**, collectionneur passionné d'antiques. Objet d'une vaste polémique, ces premières fouilles ont donné lieu à plusieurs publications et à de multiples commentaires tout au long du XVIII^e siècle. Pour avoir défrayé les chroniques érudites, cet engouement des savants n'empêcha pas

toutefois les propriétaires des terrains occupés par les vestiges antiques d'en entreprendre la **destruction**. Lorsque le valognais **Charles Duhérissier de Gerville**, le fondateur de l'archéologie française, débute en 1811 de nouvelles recherches, les thermes avaient essuyés des tirs d'artillerie et le théâtre était en train de perdre ses derniers gradins, vendus comme pierre à chaux.

Outre le bâtiment des thermes, les recherches archéologiques menées depuis trois siècles ont permis de dégager de nombreuses structures maçonnées éparses, dont l'interprétation demeure problématique. Si l'emplacement bien attesté du **théâtre à gradins** reste discernable, on s'interroge encore sur la fonction d'un long fragment de muraille, visible dans une pièce de terre voisine, identifié sans certitude tantôt aux vestiges **d'un hôtel des monnaies ou à ceux d'un castrum**. L'hypothèse de l'existence d'un **fanum antique** sous la petite chapelle romane de la Victoire a également été soutenue par certains érudits locaux. Depuis les études de Charles de Gerville, plusieurs éléments du tracé de la voirie urbaine ont également été repérés, ainsi que l'emplacement présumé du forum. Si les structures observables et les indices archéologiques concernant de grands édifices publics sont donc relativement nombreux, les traces d'habitat et d'installations domestiques demeurent en revanche étonnamment rares.



Les monnaies découvertes lors des différentes fouilles archéologiques offrent aujourd'hui l'un des meilleurs éléments d'approche pour évaluer la période d'occupation du site. Ont été recensées des monnaies dont les dates d'émission s'étalent de **l'époque Gauloise** (potin Baiocasse, vers 70-60 av. J.C.) à celle de **l'empereur Constance II** (324-325 ap. JC). Cette amplitude chronologique coïncide avec la période ultime d'occupation du site, dont on situe aujourd'hui **l'abandon au IV^e siècle de notre ère**.

Selon **l'analyse de Thierry Lepert**, et en dépit du silence des sources écrites, il est probable qu'Alauna, principal relais local de l'itinéraire d'Antonin, ait occupé le rang de **capitale des Unelles** durant le Haut Empire. Ce n'est qu'ensuite que le centre administratif du territoire se serait déplacé à **Crociatonum** (Saint-Comes-du-Mont/Carentan ou plutôt Sainte-Mère-Eglise), traduisant un repli stratégique vers la base du Cotentin. **Cosedia** (Coutances), rebaptisée **Constancia** sous l'empereur Constance, n'aurait enfin acquis son statut de capitale qu'à **l'extrême fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle**. Site de hauteur, siège de garnison, c'est elle qui offrait alors les meilleures qualités défensives. L'érection de Coutances au rang de chef-lieu de Cité coïnciderait aussi avec la fortification de **Coriallo**, l'actuelle Cherbourg, où des fouilles archéologiques ont révélé les vestiges d'un castrum du bas Empire.

A Valognes, il faudra ensuite attendre le règne du duc Guillaume le Conquérant pour observer un véritable renouveau.



Julien DESHAYES, avril 2005 (tous droits réservés, Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)